

Les Clefs de l'orchestre et JF Zygel sur France 5



FRANCE 5. Les Clefs de l'Orchestre, JF Zygel, les 14, 21, 28 août 2016. Jean-François Zygel et l'Orchestre philharmonique de Radio France sont de retour sur France 5 avec plusieurs inédits, nouveaux sujets qui

revisitent et décortiquent les oeuvres majeures de la musique classique. Rachmaninov le 14 août ; Mozart, le 21 ; Moussorgski le 28 août prochains... professeur éclairé, éloquent, à l'érudition accessible, le pianiste improvisateur Jean-François Zygel dévoile la fabrique et les secrets de conception des grande sages orchestrales du classique. Cet été, pour les 3 derniers dimanches d'août 2016, soit à partir de 22h40, France 5 se met au classique et vous fait explorer la musique de l'intérieur : découvrir, comprendre, se délecter, telles sont les étapes jouissives des « Clefs de l'orchestre » sur France 5... 3 rvs incontournables.

**Danses symphoniques
de Rachmaninov**

**DIMANCHE 14 AOUT 2016 à 22h45
(durée : 1h20)**

De Rachmaninov, on connaît d'abord les grandes œuvres pour piano : les virtuoses jouent les études tableaux, les amateurs préfèrent les préludes et les amoureux du monde entier se déclarent au son de l'un des quatre concerto pour piano. Rachmaninov n'était pas seulement compositeur, c'était aussi un des plus grands pianistes du XXème siècle.

En 1940, exilé aux Etats-Unis, il compose sa dernière œuvre, son testament musical: « Les Danses Symphoniques », conçues quelques années avant sa mort et dont il disait qu'elles étaient : « ma dernière étincelle ». À



l'origine, le compositeur voulait appeler ses Danses, « Danses fantastiques »; il aurait baptisé les trois mouvements respectivement : midi en référence aux moments de la journée mais également aux phases de la vie, auquel il associe deux autres volets tout autant emblématiques : crépuscule et minuit. L'œuvre est donc structurée telle un triptyque d'essence poétique symboliste et fantastique; musicalement de facture classique... Le cycle reste plein de mystère, révélant dans un mouvement rétrospectif intime la profonde mélancolie du musicien expatrié de sa Russie natale et aussi ce flamboiement sensuel et dramatique qui déjà du temps de la fin de ses études à Moscou, l'avait propulsé de façon spectaculaire sur la scène lyrique : ses opéras de jeunesse anormalement peu joués en témoignent : Alenko, Le chevalier Ladre, Francesca da Rimini. ... de ce formidable triptyque de la jeunesse cette fois témoigne un excellent dvd miroir d'un jeune génie né pour le drame post romantique, sombre, lugubre, enivré. ...

Danses symphoniques de Rachmaninov. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Direction : Joshua Weilerstein – Enregistré le 28 et 30 mai 2015 à l'auditorium de la Maison de la Radio. Réalisation : Colin Laurent

Symphonie n°25 de Mozart
DIMANCHE 21 AOUT 2016 à 22.45
(durée : 1h)

Mozart n'a que 17 ans quand il compose la Symphonie n°25. Le thème de son premier mouvement est l'un des plus connus de la musique, c'est par lui que commence « Amadeus », le film de

Milos Forman. Comme le dit Jean-François Zygel, c'est « une symphonie étonnante, théâtrale, étincelante ». On est loin d'une simple œuvre de jeunesse – Mozart y joue avec les codes : l'œuvre est un prototype, un champ d'expérimentation.

Car malgré sa jeunesse, Wolfgang Mozart ose tout et bouscule les codes : 2 hautbois, 4 cors et les cordes (plus deux bassons dans le second mouvement) – et c'est tout, pas de cuivres ni de clarinettes ou de timbales comme dans les orchestres classiques. Mozart cherche une sonorité d'orchestre singulière avec laquelle il puisse construire en musique des personnages de théâtre. La Symphonie n°25 est un « opéra sans parole », dont chaque thème dessinerait en musique un personnage... Ainsi se précise une tendance précoce pour la subtile et secrète caractérisation dramatique de l'orchestre même sans chanteurs et sans mise en scène, sans situation visuellement explicite, Mozart fait parler et jouer les instruments. c'est aussi la vision lyrique symphonique défendue avec quelle subtilité par la chef d'orchestre Debora Waldman dans le programme Pur Mozart où la fondatrice de l'orchestre Idomeneo dirige alternativement ouverture, airs d'opéras et symphonie de Mozart. Voir notre reportage video Debora Waldman et Idomeneo jouent Mozart

Symphonie n°25 de Mozart. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Direction : Ton Koopman -Enregistré le 26 et 27 juin 2015 à l'auditorium de la Maison de la Radio- Réalisation : Jean-Pierre Loisil en coproduction avec Radio France.

MOUSSORGSKI : Tableaux d'une exposition
Les Tableaux d'une exposition de Moussorgski (dans
l'orchestration de Maurice Ravel)
DIMANCHE 28 AOUT 2016 à 22.45
(durée : 1h10)

En 1873, le compositeur Modeste Moussorgski pleure son ami peintre disparu Viktor Hartmann. Un an plus tard, il écrit une

œuvre pour piano en dix mouvements qui reproduit en musique l'idée d'une visite d'une exposition de tableaux de Hartmann. Concordance artistique : 1874 est l'année majeure de la première exposition impressionniste à Paris.

En 1922, Maurice Ravel entreprend d'orchestrer pour un grand orchestre « les Tableaux d'une exposition », et l'œuvre devient mondialement célèbre. A partir de Ravel, ils seront des milliers à s'amuser à « ré-orchestrer » les « Tableaux ». Classique, Rock, jazz, psychédélique, les « Tableaux » seront mis à « toutes les sauces ». Même Michael Jackson s'est amusé avec un extrait des « Tableaux » dans son album History.

Jean-François Zygel, avec la complicité de l'Orchestre Philharmonique de Radio France revient à l'origine de cette œuvre dramatiquement ciselée car Moussorgski prend prétexte de chaque tableau de l'exposition pour en exprimer le drame et l'ancrage dans les mythes et légendes russes. C'est tout un univers qui surgit sorcière et bestiaire fantastique, architecture médiévale saisissante et emblématique. Ravel ne dénature en rien la force évocatrice du compositeur russe : son orchestration toute en finesse souligne au contraire le génie expressif et mélodique du plus grand compositeur russe à l'opéra avant Tchaïkovski. Repartir de la version pour piano, écouter et explorer la version de Ravel mais aussi des orchestrations plus rares, autant de pistes mises en place par Jean-François Zygel pour montrer le génie de l'écriture pour orchestre de Ravel et les artifices utilisés par d'autres pour se réapproprier la promenade musicale imaginée par Moussorgski. La palette des timbres du Philharmonique de Radio France se met au diapason de raffinement et de l'extrême sensibilité ravélienne; de sorte que pour tous les orchestres, la partition ravélienne est à la fois défi et accomplissement.

Jean-François Zygel avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Marzena Diakun.

CD événement : premières impressions. VERISMO, le nouveau cd d'Anna Netrebko

CD événement, premières impressions : » VERISMO « , le nouvel album d'Anna Netrebko (1 cd Deutsche Grammophon) – DIVINE NETREBKO. Annoncé le 2 septembre 2016, le nouvel album de la soprano **Anna Netrebko** (« Verismo ») souligne la maturité exceptionnellement



riche et maîtrisée de la diva quadragénaire dont le timbre opulent, suave et clair à la fois devrait totalement réussir dans ce nouveau programme d'airs d'opéras italiens qui met à l'honneur les qualités de la tragédienne veriste. On ne s'étonnera pas en conséquence d'y écouter les héroïnes sacrifiées, blessées mais toujours dignes de Cilea (Adrianna Lecouvreur), Giordano (Maddalena d'Andrea Chénier: « Mamma morta »), Catalani (La Wally), et surtout de Puccini. Si Anna Netrebko aborde ici Manon (Manon Lescaut) qu'elle a déjà chanté avec une finesse voluptueuse sidérante, le récital de la rentrée 2016, lui offre les deux rôles de Turandot (carrément) : la fragile et tendre Liù (« Signore, ascolta ») et celui de la princesse éponyme dont l'envoûtant « In questa reggia », déclaration d'une vierge vengeresse certes, mais au fond prisonnière et désespérée-, affirme l'intuition très juste de la cantatrice. En Netrebko se combine le métal

incandescent d'une Freni et la sensualité envoûtante d'une Gheorghiu... c'est dire les sommets atteints dans ce récital dirigé avec finesse par Antonio Pappano, dont la baguette se met au diapason de la vérité et de la subtilité de l'éloquente et palpitante diva.

De sorte que ce nouvel album renouvelle la totale réussite de son précédent, intitulé Verdi, couronné lui aussi par un CLIC de CLASSIQUENEWS. Aucun doute, jamais Anna Netrebko n'a aussi bien chanté que dans ce nouveau titre événement où se déploie sans fard ni astuces d'aucune sorte, l'intelligence dramatique, la subtilité du style, un instinct naturel et d'une sincérité souvent déchirante. Anna Netrebko est bien la plus grande diva actuelle. Seule réserve : dommage que son partenaire (et époux), le ténor Yusif Eyvazov, malgré sa bonne volonté évidente, ne partage pas la même finesse ni la sobriété naturelle de la cantatrice. Au contact d'un diamant, les perles manquent d'éclat. Les duos de Manon en pâtissent... Quoiqu'il en soit, l'impératrice en tiare byzantine qui s'expose en couverture (voir illustration ci dessous), ne manque ni d'autorité, ni de style, ni de suprême subtilité : la diva sait à nouveau nous surprendre par sa sensibilité et son imaginaire sans limites ; comme un ange noir ailé, sa posture aujourd'hui nous convainc totalement par sa lumineuse intelligence artistique : et si Anna Netrebko avait choisi sciemment ou pas, sa mise quasi divine comme si elle était tout simplement l'allégorie actuelle de l'opéra ? Avec autant d'arguments et de qualités, on suivrait jusqu'au bout de l'histoire, cette prophétesse enchantée... du studio au concert et sur les planches lyriques (chantera-t-elle un jour Turandot, princesse chinoise aussi cruelle que fragile ?)... la question demeure. Magistral.



Critique complète du cd « Verismo », d'Anna Netrebko, à venir sur CLASSIQUENEWS.COM le jour de la parution de l'album, le 2 septembre 2016. Coup de coeur de la rédaction de classiquenews, CLIC de



Discographie précédente

CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) ... Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus ... voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomme quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora ... [En LIRE +](#)



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) ... Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. **Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture** et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine... C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs bijoux qui font d'elle, une ambassadrice de charme... et de chocs dont



la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. [EN LIRE +](#)

Mexico, Operalia, palmarès 2016 : la française Elsa Dreisig, Premier Prix...



Mexico, Operalia, palmarès 2016 : la française Elsa Dreisig, Premier Prix... Le 25 juillet dernier, à Guadalajara au Mexique, le Concours Operalia fondé en 1993 par le ténor Plácido Domingo a proclamé son palmarès 2016. Parmi les

finalistes et lauréats de la Compétition lyrique, la soprano française Elsa Dreisig, lauréate du Premier Prix : que CLASSIQUENEWS avait rencontrée et interrogée à propos de sa distinction au dernier **Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015**, où la jeune cantatrice avait décroché le premier prix là aussi pour chanter le rôle de Rosina du Barbier de Séville...

[VOIR notre grand reportage CONCOURS DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND avec Elsa Dreisig...](#) Elsa Dressing succède ainsi aux précédents lauréats couronnés par Operalia : entre autres, Nina Stemme, Joyce DiDonato, Joseph Calleja, Ana María

Martínez, Sonya Yoncheva...

Palmarès Operalia 2016

Winners, Operalia 2016

First Prize – Male / Premier Prix, homme
South Korea, **Keon-Woo Kim**, tenor

First Prize – Female / Premier Prix, femme
France, **Elsa Dreisig**, soprano

Second Prize – Male / Second Prix, homme
Russia, Bogdan Volkov, tenor

Second Prize – Female / Second Prix, femme
USA/Italy, Marina Costa-Jackson, soprano

Third Prize – Male / Troisième Prix, homme
Kosovo, Rame Lahaj, tenor

Third Prize – Female / Troisième Prix, femme
Ukraine, Olga Kulchynska, soprano

Birgit Nilsson Prize – Male / Prix Birgit Nilsson
USA, Brenton Ryan, tenor

The Pepita Embil Prize of Zarzuela / Prix Pepita Embil de Zarzuela
USA/Italy, Marina Costa-Jackson, soprano

The Don Plácido Domingo Ferrer Prize of Zarzuela
Mexico, Juan Carlos Heredia, baritone
USA, Nicholas Brownlee, bass-baritone

Audience Prize – Male / Prix du Public, homme

South Korea, Keon-Woo Kim, tenor

Audience Prize – Female / Prix du Public, femme

Russia, Elena Stikhina, soprano

Culturarte Prize

Russia, Elena Stikhina, soprano

Membres du Jury Operalia 2016

Jury members, Operalia 2016

Marta Domingo

Stage Director

F. Paul Driscoll

Editor in Chief, Opera News

Anthony Freud

General Director, Lyric Opera of Chicago, USA

Jonathan Friend

Artistic Administrator, The Metropolitan Opera, New York, USA

Jean-Louis Grinda

General Director, Opéra de Monte Carlo, Monaco

General Director, Chorégies d'Orange, France

Peter Katona

Casting Director, Royal Opera House, London, United Kingdom

Joan Matabosch

Artistic Director, Teatro Real, Madrid, Spain

Marco Parisotto

Music Director, Orquesta Filarmónica de Jalisco, Mexico

Music Director, Ontario Philharmonic, Canada

Andrés Rodriguez
Artistic Consultant

Ilias Tzempetonidis
Casting Director, Opéra National de Paris, France

Plus d'infos sur le Concours lyrique Operalia :
<http://www.operaliacompetition.org>

VOIR notre [grand reportage Elsa Dreisig, lauréate du CONCOURS DE CHANT DE CLEMENT-FERRAND 2015](#)



Concert de Bel Canto à Vendôme (41)

VENDÔME (41). Samedi 6 août 2016, 20h. Concert de bel canto de la Vincenzo Bellini belcanto Académie en résidence au Campus Monceau Assurances... Pilotés par Viorica Cortez et Marco Guidarini, maîtres de classes, les 12 élèves académiciens présentent à Vendôme, leur travail sur le style bellinien en un programme lyrique exceptionnel composé d'airs, de duos et d'ensembles, signés Delibes, Donizetti, Meyerbeer, Mozart, Offenbach, Rossini et bien sûr Bellini...



Vincenzo Bellini Bel Canto Académie
concert de clôture
samedi 6 août 2016 à 20h
airs et duos d'opéras italien
Auditorium du Campus

Monceau Assurances

billetterie sur place dès 19h15

Auditorium du Campus de Monceau assurances

1 avenue des Cités Unies d'Europe

41000 Vendôme

informations & réservations

06 09 58 85 97

Prix des places : 20 euros

-12 ans : 10 euros

Toutes les informations sur le site du [Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)

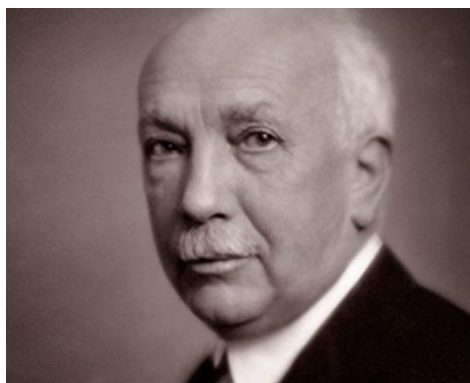
L'Amour de Danae de R. Strauss à Salzbourg



France Musique. Strauss: L'Amour de Danae, le 16 août 2016, 20h. C'est l'un des temps forts du Festival de Salzbourg 2016 : **L'amour de Danae de Richard Strauss (1940)** fait partie des partitions

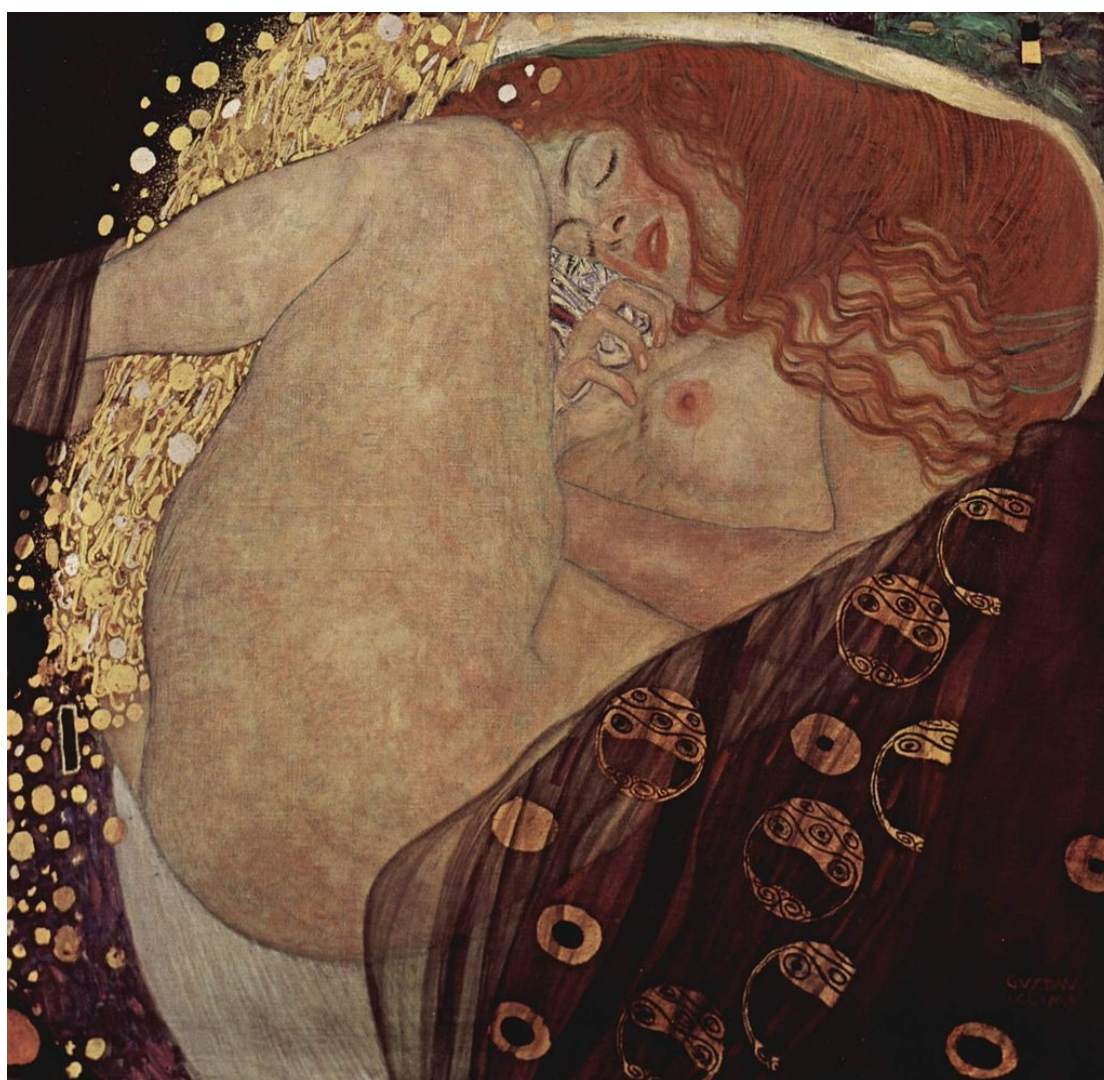
les moins jouées du compositeur bavarois, or il s'agit d'une oeuvre clé de ses recherches sur la notion de théâtre musical où la projection continue du chant, telle une conversation en musique, reste cruciale selon son esthétique lyrique. C'est aussi pour Richard, l'occasion de traiter deux thématiques qui lui sont chères : les ressources dramatiques et psychologiques qu'offre la mythologie grecque ; et surtout l'occasion de ciseler un nouveau portrait de femme : ainsi après les formidables vertiges portées par ses premières héroïnes, Elektra (1909), Salomé (1905) ; puis Ariane aux Naxos (1912-1916), Hélène d'Egypte (1928), Arabella (1933), Intermezzo (1924 qui relate ses déboires conjugaux avec son épouse la cantatrice Pauline de Ahna, surtout Daphné qui composé en 1938, pendant la barbarie nazie, prélude directement aux enjeux et clés de Danae, composé en 1940 et créé en 1944. Le compositeur devait s'éteindre en 1949, non sans exprimer sa vision crépusculaire sur la fin de la civilisation provoqué par le crime impardonnable de la guerre et de la haine.

**Le choix de Danae...
Midas ou Jupiter ?**



Capriccio en 1942 (avec le sublime personnage de la Comtesse Madeleine, arbitre des arts, entre poésie et musique) nuance encore un travail concentré sur le raffinement et la profondeur humaniste de l'art musical. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae illustre comme le tableau de Gustav

Klimt dont l'opéra de Strauss approche dans le chant magistral et continu de l'orchestre, le scintillement des couleurs, la légende de la fille du roi ruiné Pollux qui amoureuse de Midas, est courtisé (en vain) par Jupiter.



La lecture du mythe que défend Richard Strauss est celle d'un

humaniste : Danae est une âme admirable et juste en ce qu'elle préfère le mortel Midas, – que Jupiter a brutalement amputé de son pouvoir de tout changer en or, au dieu omnipotent qui promet pourtant merveilles et éternité. La jeune femme n'a cure des illusions de l'or, mais s'intéresse plutôt à la bonté d'âme de l'homme qu'elle aime, fût-il misérable et dépossédé de son don de richesse. Dans l'écriture, Strauss soigne les contours et connotations psychologiques du chant de son héroïne, – orchestre généreux mais clarté du parcours émotionnel qui mène la jeune femme, des illusions troubles, à la lumière de la vérité, celle de son coeur amoureux.

Autour du trio héroïco-pathétique de Danae / Midas / Jupiter, se presse une pléiade de seconds rôles comiques : Pollux le père ruiné désireux de redorer son blason en mariant sa fille au dieu déguisé en ... Midas ; les quatre reines parentes de Danae, qui anciennes amantes de Jupiter, tentent tout pour reconquérir le divin étalon.

La comédie et la profondeur fondent l'intérêt d'un opéra injustement écarté des théâtres et programmations habituels. Pourtant, la leçon morale et la parabole humaniste qu'offrent Strauss et son librettiste **Josef Gregor** (qui reprend une idée et un canevas du poète **Hugo von Hofmannsthal**), dépassent la simple illustration de l'Antiquité. Il importe aux interprètes de comprendre puis d'exprimer sous la conduite d'un chef articulé, chambriste, la subtilité d'une écriture qui fait la synthèse entre Wagner et Mozart, qui commente en musique le miracle éternel de l'amour sincère. Si dans *Daphné*, Strauss conclut l'opéra dans l'apothéose de son héroïne pétrifiée qui refuse l'amour (celui d'Apollon, après que celui ci a tué son

fiancé), ici, Danae, dans la suite de La Femme sans ombre (opéra initiatique écrit par Hofmannsthal, au moment de la première guerre), détermine son propre destin, affirme son choix, revendique la vérité du seul amour qui l'inspire : celui de Midas. La jeune femme peut donc vivre ce destin qui lui était refusé au début de l'action. C'est un exemple rare à l'opéra, d'une relation qui peut être vécue sur terre, a contrario du poison wagnérien dont les héros, -Tristan, Isolde, Lohengrin, Elsa, ... sans omettre Tannhäuser et Elisabeth..., affirment au contraire l'impossibilité d'un amour épanoui dans le monde des hommes. Richard Strauss, le plus grand génie lyrique avec Puccini au début du XXème siècle, témoin des deux guerres mondiales, en témoigne ainsi, et jusqu'à la fin de sa vie : l'homme peut être sauvé de lui-même, s'il écoute la vérité de son cœur et agit par amour, non par calcul. Humaniste, très humaniste, Richard.



France Musique, Mardi 16 août 2016, 20h. Enregistré au Festival de Salzbourg le 6 août 2016. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae de Richard Strauss et Josef Gregor (sur une idée de Hugo von Hofmannsthal).

Illustration : Danae par Gustav Klimt, 1905. Jupiter amoureux s'exprime à dans sous la forme d'une pluie / semence d'or, sujet pour le peintre à un sublime miroitement chromatique de sa palette (DR)



Richard Strauss : L'Amour de Danae

RICHARD STRAUSS • DIE LIEBE DER DANAE

Heitere Mythologie in drei Akten op. 83
von Richard Strauss (1864–1949) □ Libretto
von Joseph Gregor (1888–1960) unter
Benutzung eines Entwurfes von Hugo von
Hofmannsthal (1874–1929) / Opéra mythologique en 3 actes de
Richard Strauss / Livret de Joseph Gregor d'après Hugo von
Hofmannsthal. Nouvelle production.

Franz Welser-Möst, direction
Alvis Hermanis, mise en scène

Distribution

Krassimira Stoyanova, Danae

Tomasz Konieczny, Jupiter

Norbert Ernst, Merkur

Wolfgang Ablinger-Sperrhacke, Pollux

Regine Hangler, Xanthe

Gerhard Siegel, Midas alias Chrysopher

Pavel Kolgatin, Andi Früh, Ryan Speedo Green, Jongmin Park,

Vier Könige

Maria Celeng, Semele

Olga Bezsmertna, Europa

Michaela Selinger, Alkmene

Jennifer Johnston, Leda

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker

CONSULTER la [page Danae sur le site du Festival de Salzbourg](#)
[2016](#)

CD, compte rendu critique. Wagner, UNE TETRALOGIE DE POCHE par la Compagnie Le Piano Ambulant (1 cd Paraty)

CD, compte rendu critique.
UNE TETRALOGIE DE POCHE par
la Compagnie Le Piano
Ambulant. La Formidable
force mélodique, – donc
l'impact dramatique de la
musique de Wagner surgit à
travers cette adaptation a
minima, malgré l'absence du
grand orchestre et du chant
soliste. Curieusement ce
programme chambriste d'une
« Tétralogie de poche » ne



dénature en rien sa source mais bien au contraire souligne le
génie du Wagner mélodiste, capable de trouvailles
exceptionnellement évocatrices pour chaque épisode de
l'histoire du Nibelung et du Ring, l'Anneau magique et maudit.
Piano, accordéon, hautbois, flûte, cor anglais... et autres
effets sonores électroniques (synthé, guitare basse...) composent ici une fantastique tapisserie musicale qui exalte
l'imaginaire du plus puissant des dramaturges à l'opéra. On ne
s'étonnera guère que certains motifs aient été décalés (la
chevauchée des Walkyries en lieu et place du rapt de
Brünnhilde par Siegfried déguisé en Günther...); ou que la
liberté du geste interprétatif ose des choix imprévus pour une
nouvelle compréhension sonore (les huit cors habituels sont
ici remplacés par l'harmonica) : contrastes oblige, jalons
immanquables d'une narration au drame écourté qu'il fallait

évidemment rythmer et caractériser. Pourtant aucune note n'est mise de côté ; et la réécriture permet même la redécouverte des situations, leurs enjeux, dans l'éloquence de ce jeu des motifs musicaux – leitmotive, qui inspira tant Wagner, dans sa propre réécriture des mythes et légendes.

Wagner compacté, percutant pour petits et grands : Le Ring de poche 6 instrumentistes, acteurs / expérimentateurs réécrivent le Ring



Comment font-ils les 6 musiciens du Piano Ambulant pour compacter en une heure, l'ensemble du cycle wagnérien de ...16 heures ? Certains ne résisteront pas, et ils ont raison, à l'appel des interprètes : « Votre emploi du temps ne vous permet pas de vous rendre à Bayreuth? Avouez que vous n'avez pas le courage d'affronter la totalité de la Tétralogie de Richard Wagner? Mais en même temps vous aimeriez bien savoir comment le nain Alberich a volé l'or du Rhin... ». D'un autre côté, on pourrait tout autant consulter les formidables illustrations picturales ou gravées conçues par un wagnérien français assidu, comme Baudelaire au XIX^e, Fantin-Latour...

Mais c'est compter sans la musique, or elle fait tout. Face à cette réinvention du drame wagnérien, les puristes crieront au parjure et au blasphème. Mais tous ceux que les quatre Journées impressionnent habituellement, découvriront avec un

réel plaisir, la magie onirique d'un drame qui d'anecdotique se révèle universel, de l'or volé par Albérich, en effet... ; de l'orgueil puni de Wotan, de la malice aérienne d'un Loge manipulateur, à la noirceur haineuse et jalouse de Hagen; à la mort de Siegfried, honteusement assassiné ; à la grâce de Brünnhilde, Walkyrie admirable qui sauve le monde et l'ordre mondial mis à mal, ... tout est réinterprété, à sa juste place, et avec une intégrité expressive et poétique totalement irrésistible. On imagine très bien pendant l'écoute, la transposition du disque à la scène : réalisation parfaite dans ses dimensions et son format, comme dans son intensité expressive, qui convoque immédiatement les personnages du plus fabuleux des cycles lyriques et théâtraux.

Parfois la spatialisation des voix sur la musique ne fonctionne pas (curieuse résonance comme mise en boîte de la voix parlée ou récitante), mais les épisodes purement instrumentaux, ainsi réécrits / réarrangés, expriment la puissance du conte, la sauvagerie barbare, surtout la tendresse amoureuse d'un Wagner



qui aura tout saisi de la psychologie humaine, de sa folie et de ses erreurs, – voies pourtant sublimes vers une inéluctable destruction mondiale. Bel essor dramatique, bel engagement « de poche ». Et si vous tombez sur l'une des performances en salle de cette initiation vivante et percutante, n'hésitez pas une seconde : courez avec vos parents, amis, enfants, neveux, proches de tous âges... voir et applaudir cette immersion réussie dans le monde miraculeux, magique, entêtant de Wagner. Il est fort à parier que chacun sera mordu dès lors par le virus Wagner. [Voir le site de la Cie Le Piano Ambulant.](#)

Coup de coeur de classiquenews, donc CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

CD, compte rendu critique. Comment Siegfried tua le dragon et cætera... Wagner : L'anneau des Nibelungen / la Tétralogie. Retranscription pour 6 mu 1 cd Paraty. Une Tétralogie de Poche. Publication annoncée le 9 septembre 2016.

Agenda

Lyon (69), Espace culture des cheminots de Lyon (UAICL) – 20 rue Mouillard 69009 (Bus C14, arrêt Mouillard / grand parking voiture gratuit) – concert Lancement du cd... : **le 20 octobre 2016, 20h.**

Reprise à Montreuil (93) : La Marbrerie, 21 Rue Alexis Lepere, 93100 Montreuil / le 11 décembre 2016, 17h – infos réservations : 01 41 63 60 14

Richard Wagner : Extraits de l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried et le Crépuscule des dieux.

Conception, transcription et écriture : Cie Le Piano Ambulant.

Jessica Pognant : narration.

Sylvie Dauter : piano, orgue indien, harmonium, synthétiseur, mélodica, appeaux.

Christine Comtet : flûte, flûte en sol, piccolo, synthétiseur, mélodica, appeaux, enclume, tom basse, voix de Loge et de

Brünnhilde.

François Salès : hautbois, cor anglais, mélodica, appeaux, grenouille, enclume, voix des géants et de Siegfried.

Antoinette Lecampion : violon, alto, orgue indien, appeaux, enclume.

Joël Schatzman : violoncelle, appeaux, voix d'Alberich et de Gunther.

Charlie Adamopoulos : basse électrique, voix de Wotan et de Hagen.

Antoine Colonna : mise en son et dispositif MAO temps réel.

Antoine Mercier : prise de son, mixage, montage, mastering.

Vergine Keaton : illustrations originales.

ANGERS NANTES OPERA, saison 2016 – 2017. Présentation

ANGERS NANTES OPERA, saison 2016 – 2017. La nouvelle saison lyrique défendue par **Jean-Paul Davois**, directeur général d'**Angers Nantes Opéra** promet d'être passionnante. Dans un récent grand entretien pour classiquenews, Jean-Paul Davois a longuement expliqué les avantages de l'institution qu'il dirige, comme Syndicat Mixte, jouant avant tous les autres théâtres d'Opéra en France, la carte de la mutualisation régionale, ici entre deux villes, Angers et Nantes pourtant distantes de 100 km, mais aujourd'hui étroitement impliquées, d'autant plus portées avec l'émergence et l'affirmation des possibilités nouvelles de Nantes Métropole. [LIRE notre grand entretien « CULTURA » avec Jean-Paul Davois \(juin 2016\).](#)



EQUILIBRE, PERTINENCE... Souhaitons longue vie à ce fonctionnement exemplaire en France qui place le lyrique au devant de la scène culturelle, non pas tant par les moyens investis que surtout par l'intelligence et le discernement d'une politique artistique toujours aussi passionnante à suivre. La nouvelle saison 2016 – 2017 ne déroge pas à une règle couronnée de nombreux succès et

réalisations majeures pour nous. C'est même un cas d'école et l'on se demande même comment Angers Nantes Opéra, doté de moins de moyens financiers que certaines autres grandes maisons (de fait, labellisées « nationales ») assure ainsi chaque saison, une diversité aussi réfléchie, alliant création, équilibre, pertinence, qu'il s'agisse des plateaux sélectionnés (chanteurs, chefs et metteurs en scène), que des sujets et thématiques de réflexion, offerts à l'analyse et à la compréhension de tous les publics, dont en particulier les jeunes spectateurs auxquels sont destinées des actions ciblées de sensibilisation et d'éducation. On se souvient des formidables ateliers, débats, rencontres menés auprès des collégiens autour des thématiques permises par les productions dernières telles *La Ville Morte* de Korngold (la présence des traces de l'ancienne ville à Nantes, l'ancrage du passé dans la vie actuelle... [VOIR notre reportage vidéo : L'opéra pour les lycéens](#)) ou plus proche de nous, les sujets dénonçant la tyrannie et la terreur des systèmes autoritaires tels qu'ils percent dans le premier opéra de François Paris produit en création mondiale (avril et mai 2016), [Maria Republica \(reportage vidéo complet réalisé par classiquenews.com en mai dernier à Nantes\)](#).

LOHENGRIN DE WAGNER... La nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra totalise ainsi 6 productions lyriques, chacune marquant

manifestement une partie du répertoire musical. Pleins feux d'abord sur **Wagner**, –rare mais toujours puissant à Nantes et Angers : le dernier spectacle wagnérien concernait la meilleure mise en scène et depuis inégalée d'Olivier Py : *Tristan und Isolde* et sa formidable machinerie. **Ainsi, le 16 septembre à Nantes (La Cité) puis le 20 au Centre de congrès d' Angers (soit les plus grandes salles de la région), affichent Lohengrin, en version de concert -**, une invitation à ne se concentrer que sur l'éblouissante musicalité chambriste de la partition : vrai défi pour l'orchestre appelé à en relever les défis et subtilités (Orchestre national des Pays de la Loire sous la direction de Pascal Rophé). Avec dans les rôles du quatuor vocal central : Daniel Kirch (Lohengrin), Juliane Banse (Elsa) pour le couple « blanc », Robert Hayward (Talramund) et l'éblouissante **Catherine Hunold** (Ortrud) pour le couple noir voué au mal. Saluons la scène nantaise et angevine d'offrir un grand rôle à Catherine Hunold, mezzo onctueux, puissant, charnel qui nous avait saisi dans la recreation [à Tours de Bérénice de Magnard \(VOIR notre reportage vidéo : Bérénice de Magnard, avril 2014\)](#), et récemment dans un cd incontournable : [Cantates de Paul Dukas dont elle assurait à elle seule la qualité du cycle enregistré / cf. cantate Sémélé de 1889\)](#).

LA GUERRE DES THEATRES... Du 30 septembre au 14 octobre 2016, place après le Wagner médiéval, aux querelles des théâtres baroques au XVIIIè, quand La Comédie Française et l'Opéra rivalisent d'imagination pour faire obstruction à la verve piquante et de plus en plus populaire des spectacles de la Foire, c'est à dire de l'opéra comique. **La Guerre des Théâtres d'après La Matrone d'Ephèse de Fuzelier (1714)** met en scène la rivalité des institutions parisiennes entre elles où jaillit l'essor irrépessibles de l'Opéra-Comique. L'équipe des **Lunésiens** portée par l'excellent et audacieux baryton **Arnaud Marzorati** défend une scène drôle, parodique, délirante aussi (associant personnages sérieux français et figures de la Commedia dell'arte) dont le charme tient essentiellement au

mélange savoureux des genres. [Classiquenews a filmé plusieurs extraits de ce spectacle convaincant qui restitue la genèse difficile de l'Opéra-Comique au XVIII^e.](#)

ORPHEE AUX ENFERS... Dernier spectacle 2016 et pour les fêtes, soit du 22 novembre à Nantes puis du 14 au 18 décembre à Angers, la verve d'Offenbach investit les scènes lyriques des deux théâtres, prolongement évident du Fuzelier impertinent de La Guerre des théâtres. **Orphée aux enfers** (créé en 1858, révisé en 1874) est un opéra parodique et comique qui égratigne sérieusement les divinités de l'Olympe, grâce au génie d'Offenbach ...Sous la direction de Laurent Campellone, et dans la mise en scène de Ted Huffman, plusieurs chanteurs de la génération habituellement « baroqueuse » prennent le chant en main, dessinant de brûlantes et prometteuses individualités : ainsi entre autres, Jennifer Courcier (Cupidon), **Mathias Vidal** (Aristée, Pluton), **Marc Mauillon** (Mercure)... ces deux derniers ayant été particulièrement distingués par la rédaction de classiquenews grâce à leur dernier récital / enregistrement discographique, réalisés d'une main de maître ([Mathias Vidal : Grands Motets de Mondonville sous la direction de l'excellent chef hongrois György Vashegyi, clic de classiquenews d'avril 2016](#) – [Marc Mauillon chante le premier bel canto florentin : « li due Orfei », Caccini et Peri, clic de classiquenews d'avril 2016](#)).

LITTLE NEMO en création... Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XX^e siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle « pour enfants », intitulé « **Little Nemo** », qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à

raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

LES NOCES DE FIGARO... Ils sont les metteurs en scène vedette d'Angers Nantes Opéra grâce à une coopération régulière et qui a produit de superbes réalisations visuelles et dramatiques : Tosca, Falstaff, Le Château de Barbe-Bleue, L'Affaire Makropoulos, plus récemment Don Giovanni et donc, cette saison : **Les Noces de Figaro**, nouvelle production mozartienne à l'affiche du **Théâtre Graslin de Nantes, les 6, 8, 10, 12 et 14 mars 2017, puis à Angers (5,7, 9 avril).** **Patrice Caurier et Moshe Leiser** sont des passionnés de théâtre, habités par le souci du détail, hantés par la cohérence dramaturgique jusqu'au moindre geste. Pour Jean-Paul Davois qui les invite presque à chaque saison, le duo façonne souvent des productions miraculeuses qui touchent par leur cohérence et leur impact psychologique. Leur [Don Giovanni la saison dernière](#) avait marqué les esprits par la crudité et la violence dévoilées dans les rapports amoureux et les situations. Lumière directe et blanche, barbarie ordinaire au pied d'une barre d'immeuble où la cage d'ascenseur désigne un désenchantement à l'oeuvre, qu'en sera-t-il pour Les noces, cet opéra des femmes d'après Beaumarchais ?

LA DOUBLE COQUETTE : BAROQUE ET CONTEMPORAIN... Enfin l'ultime production présentée par Angers Nantes Opéra en mai 2017 (10 et 11 à Nantes puis du 15 au 20 mai à Angers) offre un mariage particulièrement réussi entre écriture baroque et écriture contemporaine, fusionnées en un spectacle unique d'une vocalité continue, passionnante. [Un disque \(Les Troqueurs; La Double Coquette\) a même été déjà publié \(et critiqué par la Rédaction de Classiquenews\)](#) : **Gérard Pesson** complète dans un style original et complémentaire la partition imaginée au XVIII^e par Antoine Dauvergne (1753), disciple du grand Rameau

: **La Double Coquette**... contre la perversité manipulatrice de son fiancé Damon, l'intelligente Florise n'hésite pas à se travestir (en Dariman) pour mieux perdre l'impudent qui pensait séduire Clarice. On connaît le jeu des illusions et des faux semblants sur l'échiquier amoureux : mais ici la perte des repères et le trouble s'immiscent à mesure que le jeu des écritures musicales, entre Dauvergne et Pesson, intensifie leur imbrication. Cette Double Coquette est aussi une histoire de double écriture... pour le plus grand plaisir du spectateur qui s'en trouve délicieusement trompé. Par l'ensemble sur instruments d'époque, **Amaryllis** (Spectacle créé en 2014 à Besançon).

Angers Nantes Opéra, temps forts de la saison 2016 – 2017.
Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site d'ANGERS NANTES OPERA](#)

[VOIR aussi notre grand entretien vidéo avec Jean-Paul Davois à propos de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, saison 2016-2017](#) : préambule : l'opéra c'est de la musique et du théâtre, présentation des 6 productions

AUTRE SUJET VIDEO avec Jean-Paul Davois :
“CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole”, Jean-Paul Davois dresse le bilan culturel en France à travers Angers Nantes Opéra... Le régime des intermittents : quel accord, quels enjeux ? La réforme des territoires, les subventions, le futur d’Angers Nantes Opéra comme Syndicat mixte dans l’échiquier géopolitique et Nantes Métropole, y-a-t-il une crise de la Culture en France ? ... grand entretien politique et culturel par la Rédaction de classiquenews.com



Haendel : Bellezza contre le temps et la désillusion

France Musique. Mercredi 6 juillet 2016, 22h. Handel : Il trionfo del tempo e del disinganno. Le jeune Haendel romain, vedette du festival d'Aix 2016. L'oratorio en deux parties que le jeune Haendel – âgé de 22 ans, livre en Italie en 1707 est une personnalité européenne venu à Rome enrichir sa propre expérience et aussi démontrer combien il maîtrise au début du



XVIII^e, la langue sensuelle et conquérante de la Contre Réforme. Sur le livret du Cardinal Benedetto Pamphili, *Il Trionfo* est une succession d'airs électriques, exigeant des solistes une habilité virtuose exceptionnelle, entre expressivité dramatique, et subtilité d'intonation. Soit de vrais chanteurs d'opéras. C'est une annonce directe de ce que fera le génie saxon, plus tard à Londres, après avoir échoué à affirmer son métier dans le genre de l'opéra sedia : *Il trionfo* désigne cet oratorio anglais bientôt à naître et remarquablement déployé dès la fin des années 1730. Mais ici, à Rome, le jeune compositeur apprend et perfectionne sa langue dramatique et poétique.



BEAUTE / BELLEZZA s'enivre d'elle même... 4 personnages allégories se confrontent, exprimant les diverses élans et désirs de l'âme humaine; Bellezza (beauté), Piacere (Plaisir), Disinganno (désillusion) et Tempo (Temps), tous imposent à l'homme les limites et les mirages d'une vie d'insouciance ; sans conscience ni morale, sans valeurs ni sagesse, une vie humaine est vaine, creuse, fût-elle belle, hédoniste. Le temps

attrape vite les élans du plaisir. Tout n'a qu'un temps et passe et s'efface. L'appel est lancé : l'âme doit être responsable. Ainsi la Beauté s'enivre d'elle-même... Si le sujet est sérieux et hautement moral, la forme musicale époustoufle par son raffinement, sa suprême élégance, l'invention des mélodies, la finesse et la subtilité de la langue orchestrale. Jamais le génie haendélien n'aura été aussi imaginatif, contrasté, sensuel et nerveux : le compositeur réutilisera d'ailleurs nombre de ses airs dans ses opéras futurs. Aix propose une version mise en scène par le polonais déjanté, souvent provocateur, en tout cas décalé, Krzysztof Warlikowski. La distribution elle suscite une adhésion immédiate :

Bellezza : Sabine Devieilhe*

Piacere : Franco Fagioli

Disinganno : Sara Mingardo

Tempo : Michael Spyres

Tous sont conduits par Emmanuelle Haim, à la tête de son ensemble Le Concert d'Astrée.

A l'affiche du festival d'Aix 2016 : les 1er, 4, 6, 9, 12 et 14 juillet [t 2016 / Théâtre de l'Archevêché, 22h.](#) VISITER le site du festival d'Aix en Provence 2016

DIFFUSION : en direct sur France Musique et France 2, le 6 juillet 2016 à 22h. Voici l'un des temps forts du festival d'Aix en Provence 2016, et non sans raison mais de façon confidentiel, la place du Baroque à Aix. Il reste dommage que les grands créateurs baroques lyriques, français ou italiens aient depuis des décennies – depuis la direction de Bernard Foccroule précisément, quitté le plateau de l'Archevêché. On se souvient des Orfeo ou Dido qui avaient pourtant enchanté les soirs étoilés du festival. Qu'en sera-t-il avec le nouveau directeur Pierre Audi ?



Illustration : évocation du jeune Haendel / Handel à Rome / Portrait de jeune homme Baron Brooke par Nattier (DR)

Ermonela Jaho chante Madame

Butterfly sur France 5

FRANCE 5. Le 13 juillet 2016, 20h55. Mikko Franck dirige **Madama Butterfly** de Puccini, aux Chorégies d'Orange. Un événement suffisamment important pour être diffusé en direct sur France 3, France 5 et culturebox simultanément. Il est vrai que le chef finnois sait embraser un orchestre, insufflant une puissance



irrésistible sans jamais sacrifier la ciselure instrumentale : une attention parfaite d'autant plus adaptée à la palette orchestrale du Puccini, immense orchestrateur dont les couleurs et les atmosphères, dans *Madama Butterfly* ou dans *Turandot* (son autre opéra oriental, mais celui-ci se déroulant en Chine) égalent les meilleurs peintres de son temps. **Madame Butterfly**, l'opéra japonais de Giacomo Puccini fait les beaux soirs du Théâtre antique d'Orange, par l'Orchestre philharmonique de Radio France, accompagné des chœurs des opéras d'Avignon, Nice et Toulon sous la direction de l'excellent Mikko Franck, – chef charismatique taillé pour le souffle lyrique et qui a précédemment marqué les esprits à Orange déjà, dans une *Tosca* (du même Puccini), à la fois grandiose et psychologique. **Nagasaki, 1904**. Un jeune officier américain de passage, Benjamin Franklin Pinkerton épouse une geisha de quinze ans, Cio-Cio-San (en japonais « Madame Papillon »). Simple divertissement exotique ou parodie nuptiale sans conséquence pour lui, le mariage est pris très au sérieux par la jeune Japonaise. D'autant qu'après la cérémonie, Cio Cio San tombe rapidement enceinte... mais l'insouciant jeune officier repart en Amérique. Espérant son retour, elle lui reste fidèle et refuse de nombreuses

propositions de mariage. Trois ans plus tard, Pinkerton revient au Japon avec sa nouvelle épouse américaine. Quand Cio-Cio-San comprend la situation, – Pinkerton est mérité à une autre et l'a donc tout simplement abandonnée, elle leur abandonne son enfant et se donne la mort par jigai en se poignardant.



Dans le rôle-titre de la tragique et bouleversante geisha, la soprano albanaise **Ermonela Jaho** incarne les blessures d'une héroïne sacrifiée ; en elle, se cristallise les contradictions d'une société conquérante au fort parfum colonialiste, s'autorisant ainsi ce qui pourrait être assimilé à de la prostitution organisée ou au tourisme sexuel... l'officier

américain prend du bon temps sans penser à conséquence ; c'est pourtant tout un destin qui se joue pour la jeune femme. Le jeune ténor **Brian Hymel** chante la partie de l'officier américain Pinkerton. Rares les chefs capables de finesse orientaliste, et sous la couleur exotique, de profondeur psychologique. La sincérité du rôle de Butterfly, la vérité qui émane de façon bouleversante de la fameuse scène de son suicide est l'un des temps forts de l'opéra italien parmi les plus intenses jamais écrits pour la scène. Avec Liù (Turandot), Mimi (La Bohème), Cio Cio San éclaire dans l'écriture de Puccini, ce souci de vérité psychologique dédié aux femmes spécifiquement, figures angéliques et tragiques et sacrifiées mais d'une grandeur morale sans pareille. **La soirée du mercredi 13 juillet 2016 est le temps fort des Chorégies d'Orange 2016.**

France 5, en direct d'Orange. Puccini : Madame Butterfly. Mercredi 13 juillet 2016 sur France 5 à 20h30 et sur culturebox.fr/choregies



GENESE... Au cours de l'été 1900, Puccini tombe en admiration devant la pièce de David Belasco, *Madame Butterfly*, adaptée d'une nouvelle de John Luther, plagiat du roman de Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*. Les librettistes attitrés de Puccini, Illica et Giacosa, transposent pour la scène lyrique, ce drame exotique. Le compositeur tenait à un drame en deux actes, mais Giacosa était persuadé qu'une articulation en trois actes était préférable. L'opéra fut présenté en deux actes à la Scala de Milan en février 1904. Ce fut un échec retentissant pour Puccini. L'œuvre disparut, détruite par la critique. Puccini tint compte néanmoins des avis exprimés et des réserves des auditeurs ; il remania son opéra en trois actes et le présenta dans sa version revisitée en mai 1904 à Brescia. Dans sa seconde version, l'ouvrage connut cette fois un triomphe qui n'a jamais faibli.

France 5 et culturebox le 13 juillet 2016 – en direct d'Orange

sur France Musique, mardi 12 juillet 2016, 20h30. Puccini : Madame Butterfly. Durée : 2h20mn- Présentation : Claire Chazal – Direction musicale : Mikko Franck – Mise en scène : Nadine Duffaut – Scénographie : Emmanuelle Favre

A voir ensuite sur France 3, deux soirées spéciales consacrées aux Chorégies d'Orange avec notamment la diffusion du *Requiem* de Verdi et de *La Traviata* de Verdi.

Ermonela Jaho... la diva dont on parle. Certains en France ne la connaissent pas encore vraiment : Ermonela Jaho, né en Albanie en 1974. Sa prochaine performance en Cio Cio San dans *Madama Butterfly* de Puccini à Orange (9 et 12 juillet 2016, sous la direction de l'excellent Mikko Franck, actuel directeur musical du Philharmonique de Radio France) pourrait bien être une opportunité pour se faire connaître du grand public et des mélomanes en général.

**ERMONELA JAH0, une CIO CIO
SAN ATTENDUE**



Pourtant la soprano albanaise s'est déjà produite aux Chorégies d'Orange (Michaëla dans Carmen en 2008 c'était elle). Ermonela Jaho connaît bien le rôle de la jeune geisha trompée sacrifiée et finalement suicidaire : elle l'a chanté dès 2015 à l'Opéra Bastille dans la mise en scène de Bob Wilson. Une vision pourtant statique, et peut-être trop distanciée qui n'a pas empêché la diva d'exprimer avec une rare intensité la jeunesse, la douceur, la tendresse désarmante d'une amoureuse sincère à laquelle le monde des hommes ment en permanence... Car c'est une jeune femme,

adolescente encore (16 ans).... comme Manon Lescaut (de Puccini, un rôle qu'elle vient d'aborder en avril 2016 à Munich) ou encore La Traviata (Violetta Valéry), autant d'héroïnes tragiques et irrésistibles à l'opéra, qui sont de très jeunes idoles. Le chant tout en ciselure et finesse vocale devrait convenir à la soprano particulièrement exposée les 9 et 12 juillet prochains : un nouveau défi dans sa carrière, et certainement une revanche à prendre pour celle à qui on avait dit qu'elle y laisserait sa voix. Pourtant après les Tebaldi, Scotto, Freni... Ermonela Jaho ne s'en laisse pas compter et chante toujours en 2016, un rôle taillé pour elle; un rendez vous à ne pas manquer cet été 2016 à Orange.

Après Cio Cio San, Ermonela Jaho revient à Paris, Opéra Bastille, pour y chanter Antonio des Contes d'Hoffmann (3-27 novembre 2016). Rappelons que la soprano albanaise a fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans La Traviata en 2014 déjà.

**CD. Les Quatre Saisons.
Nicolas Bacri : Concertos –**

Leleux / Verdier (Klarthe, 2015)

CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux  / **Verdier (Klarthe, 2015)**. Premier enregistrement mondial.

Que donne en écoute immédiate ces Quatre Saisons françaises, soit les quatre Concertos de Nicolas Bacri ainsi agencés ? **L'Hiver**, climat tendu, inquiet fait briller la mordante vocalité du hautbois, à laquelle répond le tissu des cordes à la fois souple et d'une fluidité dramatique permanente. **Le Printemps** affirme la volubilité du même hautbois principal (François Leleux, dédicataire des œuvres), en dialogue avec le violon, dans un mouvement indiqué *amoroso*, pourtant d'une tendresse lacrymal ; les cordes sont climatiques et atmosphériques (ainsi le violon s'affirme plus enivré que le hautbois, à l'acidité volontaire; plus explicite aussi et d'une revendication nerveuse ; pourtant une douleur se fait jour grâce aux cordes et au violon... et peu à peu comme par compassion, sensible à sa mélopée sombre, le hautbois s'accorde finalement au violon qu'il semble accompagner et doubler d'une certaine façon avec plus de recueillement. Ainsi s'affirme inéluctablement la conscience inquiète du hautbois, compatissant. Ample et colorée, l'écriture de Bacri déploie une splendide houle aux cordes, contrastant avec le soliloque halluciné et tendu du hautbois, avec la gravité plus feutrée du violon : le final exprime de nouvelles stridences que le sujet printanier n'avait pas à son début laissé supposer. C'est pourtant cette gravité sourde, inquiétante, un temps dévoilé par le violoncelle, que l'on retrouvera plus développé et épanoui dans l'ultime Concerto, **L'Automne** : correspondance porteuse d'unité ? Certainement.

Par son caractère plus rentré et finalement intérieur, ce Concerto Printemps (opus 80 n°2, 2004-2005, *amoroso*), est le plus surprenant des quatre.

Même *Luminoso*, le Concerto **L'été** est tout aussi contrasté,

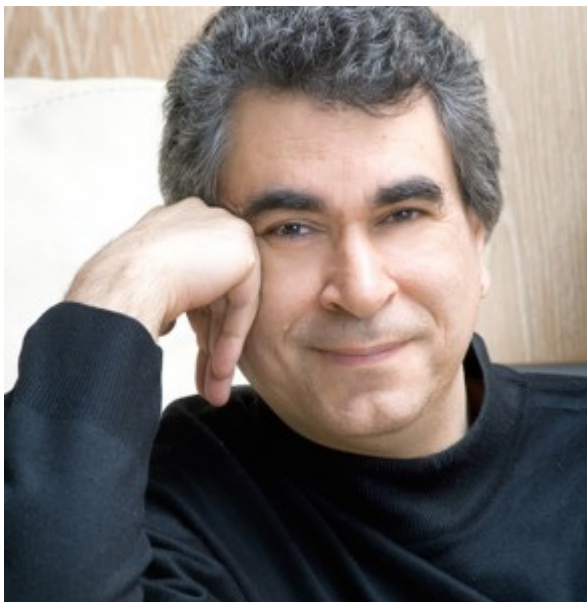
grave, et presque mélancolique... C'est le plus récent ouvrage du cycle quadripartite (2011) : mené là encore par un hautbois plus méditatif que vainqueur (Printemps) et d'un souverain accord avec le violon : cette alliance, enrichie par la profondeur du violoncelle tisse ainsi la combinaison réellement envoûtante de la pièce de plus de 11 mn. Enfin, captivante conclusion, **L'Automne** étale sa sombre chair par le violoncelle introductif qui fait planer le chant d'une plainte lugubre... L'écriture est ainsi davantage dans son thème indiqué « nostalgico », d'une sombre tristesse à peine canalisée, aux teintes rares, nuancées, d'un modelé languissant, plaintif... conclu dans le silence, comme un irrémédiable secret perdu, le développement de cet ultime Concerto ne laisse pas de surprendre lui aussi. Passionnant parcours quadripartite.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico

Les saisons selon Nicolas Bacri

Dans cet ordre et pas autrement : d'abord Hiver, puis Printemps, Été et Automne... : soit du rythme soutenu, incisif de l'Hiver, à la plainte sombre presque livide du plus mystérieux Automne final... **L'Orchestre Victor Hugo** sous la conduite de **Jean-François Verdier** reconstruit ici 4 pièces pour orchestre, écrits et composés à différentes périodes et dans diverses circonstances, dont pourtant le cycle final affirme une belle cohérence globale (ainsi élaborée sur une quasi décennie, de 2000 à 2009). Le dernier épisode est celui qui a été a contrario composé le premier (Automne 2000-2002). Il est finalement le plus apaisé, le plus intérieur, – le plus secret-, quand l'Hiver, le Printemps et l'Été (le plus récent, 2011), sont nettement plus tendus, actifs, dramatiques. Les

deux Concertos pour hautbois concertant étaient déjà destinés au soliste **François Leleux** (Concerto nostalgico soit l'Automne, et Concerto amoroso soit le Printemps). A travers chaque épisode, orchestre et solistes (François Leleux entouré du violoniste Valeriy Sokolov, de l'altiste Adrien La Marca et du violoncelliste Sébastien Van Kuijk) expriment la très riche versatilité poétique d'une écriture frappante par son activité et son sens permanent des contrastes ; où le travail sur le timbre et ses alliages suggestifs scintillent en permanence, d'autant plus détectables grâce à l'effort de clarté comme d'éloquence de la part des interprètes.



Le retable à quatre volets concertants déploie un sens suprême des climats, surtout le sentiment d'un inéluctable cycle, débutant déjà tenebroso (l'Hiver), voilant presque d'un glas lancinant le clair timbre du hautbois bavard, puis s'achevant enfin par la plainte ineffable du violoncelle attristé et comme endeuillé, dans un ultime soupir (le dernier ?). L'omniprésence du

hautbois, chantant et clair, affirme certes la couleur pastorale, mais ce pastoralisme se teinte de mille nuances plus sombres et inquiètes dont la richesse fait la haute valeur de l'écriture. Ainsi les Saisons n'ont pas le délire génial du sublime Vivaldi, peintre des atmosphères extérieures ; **Nicolas Bacri** réserve plutôt de somptueuses teintes harmoniques dans les replis d'une pensée plus trouble et introspective qui de l'ombre surgit pour s'anéantir et glisser dans ... l'ombre. Pensée plus abstraite mais non moins active. ***Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico...*** sont les nouveaux épisodes d'une évocation de la vie terrestre ; on y détecte comme des réminiscences jamais diluées, la tension sourde et capiteuse du Dutilleux le plus méditatif sur la vie et le plus

critique (comme Sibelius) sur la forme musicale ; Bacri ajoute en orfèvre des teintes et des couleurs, des combinaisons insoupçonnées pour le hautbois, d'une ivresse enchanteresse, que ses complices – autres solistes, savent doubler, sertir de correspondances sonores des plus allusives. L'orchestre sonne parfois dur, renforçant l'esprit de tension grave qui fait le terreau général de ses somptueuses pièces.

Jamais déclamatoires ni opportunément volubiles, les Concertos façonnent en fin de composition, un cycle d'une rare séduction méditative et interrogative. Ces Quatre Saisons sont celle de l'âme. Superbe cheminement, oscillant entre suractivité pulsionnelle, pudeur, interrogation, soit une narration suractive au service de pensées secrètes, à déchiffrer au moment de l'écoute.



CD, compte rendu-critique. LES QUATRE SAISONS.

Nicolas Bacri (né en 1961) : Concertos opus 80 n°3, 2, 4 et 1. François Leleux, hautbois.

Valeriy Sokolov, violon. Adrien La Marca, alto.

Sébastien Van Kuijk, violoncelle. Orchestre

Victor Hugo Franche-Comté. Jean-François Verdier, direction. 1

CD Klarthe KLA 017. Enregistré en février 2015 au CRR du Grand Besançon. Durée : 46mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016